



Seul le texte prononcé fait foi

Mark Machin parle de l'investissement pour les prochaines générations en période d'incertitude

Pour paraphraser mon compatriote Charles Dickens, c'est la meilleure et la pire des époques. Le marché est haussier pour la 11^e année, soit la plus longue période de hausse de l'histoire.

Pourtant... un gros titre du *New York Times* indique que le « commerce mondial se détériore rapidement, sapant l'économie mondiale ».

Un titre du *Financial Times* explique que « l'incertitude liée au Brexit frappe les niveaux de bénéfices du secteur manufacturier au Royaume-Uni ».

Le journal *The Globe and Mail* rapporte que « Hong Kong entre en récession ».

Les taux d'intérêt sont si bas depuis si longtemps qu'ils sont devenus la nouvelle norme. L'expression « courbe des taux inversée », qui n'évoquait rien au grand public, est devenue une recherche très populaire sur Google.

Les actualités mondiales, les événements marquants, les percées scientifiques, qui apparaissaient sur nos téléphones mobiles environ une fois par mois, semblent maintenant à la une toutes les heures, parfois même toutes les minutes.

Je ne minimiserai pas un instant les difficultés et les changements auxquels le monde est confronté aujourd'hui, mais en même temps, je ne suis pas trop inquiet non plus.

Je ne peux pas vous dire ce qui nous attend, mais je peux vous dire deux choses.

La première est qu'à titre de dirigeant d'une organisation qui a la responsabilité de s'assurer de la viabilité du système de retraite du Canada... notre horizon de placement ne se borne pas à l'année prochaine, mais s'étend aux 75 prochaines années.

C'est seulement en adoptant une vision à long terme qu'à l'OIRPC, nous pouvons nous assurer que les retraités canadiens disposeront d'une sécurité financière l'année prochaine et toutes les années suivantes.

La deuxième chose que je voulais dire est que ces périodes difficiles nous imposent un défi collectif... mais n'oublions pas qu'elles sont également à l'origine de certaines des idées et des initiatives les plus extraordinaires qui soient, qui accélèrent la reprise et la croissance. Et elles permettent souvent de créer de nouveaux piliers pour la croissance des économies futures.



C'est particulièrement vrai pour les secteurs et les entreprises qui sont résolument concentrées sur l'avenir.

À l'OIRPC, nous sommes convaincus que des innovations verront le jour durant cette période difficile.

Notre philosophie de placement vise à repérer des occasions prudentes qui garantissent de solides rendements pour les générations à venir.

L'historien de l'économie, Alexander Fields, a conclu qu'en pleine Grande Dépression, alors que les marchés boursiers perdaient près de 90 % et qu'une personne sur quatre aux États-Unis était au chômage, les années 1930 se sont révélées la décennie au cours de laquelle les progrès technologiques les plus importants du 20^e siècle ont été enregistrés.

Le radar, le nylon, le premier ordinateur programmable au monde – le Z1, et même Pablum, les premières céréales enrichies en vitamines et en minéraux prêtes à l'emploi, créées ici même à Toronto, à l'Hospital for Sick Children, ont tous vu le jour au cours des années 1930.

Ces produits innovants sont apparus pendant la Grande Dépression et ont finalement amélioré la vie.

Ce n'est pas parce que l'économie ralentit que l'innovation s'arrête nécessairement.

Voici d'autres exemples... la cryptographie de la Seconde Guerre mondiale et ses systèmes de code et de chiffrement ont retenu l'attention des entreprises après guerre. Elle a finalement conduit à des avancées en informatique et en communications mobiles, qui définissent si bien la manière dont nous vivons aujourd'hui.

N'oublions pas que lors de l'effondrement de la bulle spéculative au début des années 2000, la terre est devenue encore plus mondialisée, ou dans les mots de Thomas Friedman, « encore plus plate ».

En fait, nous avons assisté à ce moment-là à la vente au grand public du GPS précis, qui était précédemment réservé aux seuls militaires. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas imaginer notre vie sans GPS dans nos voitures, nos téléphones et nos montres.

Cette époque a également vu l'achèvement du projet génome humain.

Il s'agissait de la plus importante collaboration jamais entreprise en biologie, à laquelle ont participé des milliers de scientifiques du monde entier, qui cherchaient à déchiffrer le code génétique qui définit notre constitution unique.



Tout aussi révolutionnaire à l'époque était le fait que les participants ont tous accepté que les découvertes faites seraient mises à disposition gratuitement dans les 24 heures qui suivaient. Non seulement ces scientifiques ont bien fait les choses, mais ils y sont arrivés, ils ont même réussi à conclure le projet deux ans plus tôt que prévu.

Le lien entre le projet génome humain et l'ère actuelle du diagnostic et des soins de santé personnalisés est direct et profond.

Sans ce projet, la médecine nous traiterait encore tous comme si nous étions identiques.

Et la meilleure façon d'en savoir plus sur les époques difficiles est sans aucun doute d'étudier la crise financière mondiale de 2008.

Les recherches de Bain Consulting ont révélé que les ralentissements économiques peuvent en fait offrir des occasions de croissance aux entreprises afin de distancer les concurrents. Leurs travaux indiquent que les entreprises qui se portaient bien au début de la crise financière ont continué à enregistrer de bons résultats.

En fait, la valeur moyenne de ces entreprises a augmenté trois fois plus vite que celle des entreprises qui allaient mal avant la crise. Les entreprises les plus solides ont misé sur l'offensive dès le début du ralentissement.

Elles ont gardé la fin du ralentissement en vue, réduit leurs coûts, raboté leur bilan et créé de nouveaux créneaux pour alimenter la croissance sur des marchés qui n'existaient pas avant.

Et au moment où leurs concurrents réduisaient toutes les dépenses de marketing, elles les ont doublées. Leur voix était plus audible, parce qu'elles n'étaient pas nombreuses à parler.

L'économiste Joseph Schumpeter soutenait que les crises forment le lit de semences de l'innovation et de l'entrepreneuriat. Je cite : « Elles remodelent les industries actuelles et donnent naissance à de nouveaux secteurs. »

L'un des meilleurs exemples de création au cours d'une période difficile que je connaisse est celle de l'OIRPC, il y a 20 ans.

Ce pays s'est rassemblé pour répondre aux difficultés grâce à une prévoyance incroyable et à l'innovation.

En 1966, lorsque le Régime de pensions du Canada (RPC) a été créé, les travailleurs étaient en mesure de payer les pensions des retraités. Il y avait près de sept travailleurs pour un retraité. Mais dès la fin des années 1960, on pouvait déjà observer les changements démographiques qui allaient rendre la structure non viable.



Tout au long des années 1970, 1980 et 1990, la viabilité du Régime suscitait évidemment l'inquiétude, en raison des prévisions des rapports triennaux de l'actuaire en chef. Mais le rapport 1995 de l'actuaire en chef a permis de passer de la parole aux actes.

Le rapport était très clair. Si vous continuez ainsi, il n'y aura plus d'argent dans le fonds d'ici fin 2015. En 1996, le Régime a versé 17 milliards de dollars alors qu'il n'a reçu que 11 milliards de dollars en cotisations.

Le RPC se reposait seulement sur des obligations intérieures à faible rendement. Il fallait donc soit une hausse des entrées d'argent soit une baisse des dépenses.

La situation ne pouvait plus être ignorée. Les ministres des Finances des ordres de gouvernement fédéral et provinciaux se sont unis pour répondre aux difficultés.

Ils ont réduit les prestations, augmenté les taux de cotisation et créé l'OIRPC.

Notre organisation a été créée pour investir les cotisations de retraite des Canadiens, optimiser le rendement sans risque injustifié et accéder aux marchés financiers mondiaux.

Elle a été créée pour être indépendante des gouvernements, et surtout, elle a été dotée d'un conseil d'administration indépendant. Cette approche innovante a permis de redonner au Régime de pensions du Canada une assise financière saine.

Aujourd'hui, nous devons tous être fiers que le Régime de pensions du Canada soit reconnu comme le modèle de caisse de retraite préféré.

Les travailleurs diversifiés et compétents du Canada, ainsi que sa politique relativement ouverte en matière d'immigration, ont fait du pays l'un des endroits les plus progressistes et novateurs où travailler dans le monde.

Entre 2017 et 2018, les placements dans les entreprises technologiques ont fait monter en flèche le secteur des technologies de l'information et des communications du Canada de 21 %.

Les premiers placements dans l'intelligence artificielle et l'apprentissage machine ont également imposé sur la scène mondiale le Canada et ses chercheurs de classe mondiale, y compris les lauréats du prix Turing, Geoffrey Hinton et Yoshua Bengio.

Le Canada attire certains des plus grands esprits de la planète, et le monde en profite.

Les liens entre San Francisco et Toronto sont devenus si étroits que les compagnies aériennes ont ajouté 139 vols

entre les deux villes au cours des deux dernières années, même si le nombre de vols entre le Canada et les États-Unis a chuté.

Mais le véritable avantage concurrentiel de Toronto est qu'elle est reliée au monde entier.

Avec plus de 51 % d'habitants nés à l'extérieur du Canada, parlant plus de 180 langues et dialectes, nous disposons d'une main-d'œuvre importante, diversifiée et très instruite, qui fait l'envie du monde.

À l'OIRPC, nous avons également compris cela.

Notre siège social est situé à Toronto, notre personnel parle plus de 60 langues, travaille dans neuf bureaux différents et sur huit fuseaux horaires.

Nous sommes convaincus que notre réussite future dépend de notre capacité à innover. Cela signifie la mobilisation à cette fin de toutes les personnes, quels que soient leurs antécédents et leurs compétences.

Permettez-moi maintenant de vous parler des difficultés auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. L'une de ces difficultés est le changement climatique.

La Banque d'Angleterre prévoit que 20 milliards de dollars d'actifs pourraient disparaître si les risques de changement climatique ne sont pas traités correctement.

L'ancien gouverneur de la Banque du Canada, et actuel gouverneur de la Banque d'Angleterre, Mark Carney a déclaré que de grandes fortunes attendent ceux qui travaillent pour mettre fin aux émissions de gaz à effet de serre.

Je cite : « Des industries, des secteurs et des entreprises prospéreront pendant ce processus, parce qu'ils feront partie de la solution. »

À l'OIRPC, nous aspirons à devenir un chef de file en ce qui concerne la compréhension des risques et des occasions que présente le changement climatique.

Nous avons accéléré notre programme sur le changement climatique, et nos équipes de placement procèdent à des analyses ascendantes des risques et des occasions liés au changement climatique dans tous nos placements importants.

Cette analyse est un processus continu qui comprend également des risques de transition et d'adaptation.



Je vous encourage à lire notre rapport sur l'investissement durable qui sera publié demain et consultable sur notre site Web.

Nous investissons également dans la transition énergétique, en particulier dans le secteur des énergies renouvelables, où notre taille, notre expertise et notre horizon de placement exceptionnellement large font de nous un partenaire idéal.

Pas plus tard qu'hier, nous avons annoncé l'acquisition contre 6,1 milliards de dollars de Pattern Energy, ainsi que de Riverstone Holdings.

Pattern Energy est l'un des promoteurs d'énergies renouvelables les plus expérimentés en Amérique du Nord et au Japon.

L'an dernier seulement, notre groupe Électricité et énergies renouvelables a engagé plus de 3,4 milliards de dollars dans des projets d'énergie renouvelable éolienne, solaire et hydroélectrique dans le monde.

Un autre exemple de notre investissement dans la transition énergétique est ChargePoint, le principal réseau de recharge de véhicules électriques dans le monde, dont la présence mondiale augmente en Amérique du Nord, en Europe et ailleurs.

ChargePoint possède plus de 57 000 emplacements permettant de recharger des véhicules électriques et d'ici 2025, l'entreprise s'est engagée à déployer 2,5 millions de bornes de recharge dans le monde.

Grâce à notre vision à long terme, nous surveillons également étroitement le leadership du Canada en géoingénierie et en captage de CO₂.

C'est la raison pour laquelle nous avons investi avec Wolf Infrastructure en Alberta dans la construction du projet Alberta Carbon Trunk Line.

Un pipeline collectera et transportera le dioxyde de carbone. Ce pipeline principal collectera, comprimera, transportera et stockera en sécurité jusqu'à 15 millions de tonnes de CO₂ par an à plein rendement.

Cela équivaut au retrait de 20 % du dioxyde de carbone de l'industrie des sables bitumineux ou à celui de plus de 300 000 voitures de la circulation en Alberta.

Et en raison du projet génome humain que j'ai mentionné précédemment, l'OIRPC investit dans Illumina, un important développeur d'analyse à grande échelle de la variabilité de nos gènes, dont les travaux portent sur des domaines allant de la recherche contre le cancer à l'agriculture.

La génomique transforme la vie aujourd'hui et permettra d'économiser des millions, voire des milliards dans les années à venir et d'en tirer profit.

Nous investissons également dans Moderna, le chef de file mondial de la nouvelle catégorie de médicaments appelée la thérapie à l'ARN. Chaque cellule du corps utilise l'ARNm comme un « messenger » afin de donner des instructions pour la production des protéines nécessaires pour piloter tous les éléments de notre corps. Moderna crée de nouvelles sortes de médicaments et de vaccins transformateurs destinés aux patients du monde entier.

Alors oui, cette période est difficile pour de nombreuses raisons. Mais les occasions mondiales d'investissement sont infinies.

Permettez-moi maintenant de vous faire part du rendement de l'OIRPC. Le premier trimestre de cet exercice s'est révélé très bon.

Nos actifs ont dépassé les 400 milliards de dollars, et nous continuons à réaliser un rendement de 10,5 %, au cours des cinq dernières années comme au cours des dix dernières années.

Ce type de rendement signifie que les Canadiens toucheront leurs prestations du Régime de pensions du Canada dans les 25 et même dans les 50 prochaines années, mais aussi, selon l'actuaire en chef du Canada, dans 75 ans.

Pour cette raison, on pourrait penser que nos 20 millions de cotisants et de bénéficiaires croient en cela.

Mais plus de 60 % des personnes doutent que le RPC existe encore lorsqu'ils partiront à la retraite.

Alors nous travaillons afin de mieux expliquer aux Canadiens qui nous sommes et comment nous investissons en leur nom.

Peut-être qu'une partie de cette incrédulité est due au fait que près de 70 % des Canadiens croient qu'ils n'auront pas assez d'économies pour tenir pendant toute leur retraite. L'autre réalité surprenante et très dérangeante est que 39 %, c'est-à-dire quatre adultes actifs canadiens sur dix, n'ont aucune économie en vue de la retraite. Aucune. À l'exception de leur RPC.

Il semble que le plus gros risque financier unique auquel sont exposés les Canadiens est l'épuisement de leurs économies de leur vivant.



Alors que nous entamons le mois de la littératie financière, je ne vois pas de meilleur placement dans l'avenir que notre éducation sur ce que nous avons besoin d'économiser pour la retraite. Je vous encourage à titre de propriétaires et de dirigeants d'entreprise à lancer ces discussions avec vos employés.

Si nous faisons tous cela... de manière judicieuse, nous serons mieux préparés pour l'avenir.

Pour conclure, je vous invite à regarder au-delà les grands titres.

Continuez à viser un bilan sain, à créer de la croissance sur les nouveaux marchés. Des marchés qui n'existent peut-être pas encore.
Continuez à stimuler la créativité et l'innovation.

Il est temps que je termine avec les mots de Margaret Atwood, qui a été honorée par la Reine il y a seulement 11 jours.

Elle a dit : « L'optimisme signifie mieux que la réalité. Le pessimisme signifie pire que la réalité. Je suis réaliste. »

À l'OIRPC, nous sommes d'accord.

Merci.